



Bruxelles 10 Juin,
1306

Chère marquise,

Je partage votre tristesse et
votre indignation et si je ne vous
ai pas répondu tout de suite, c'est
que je désirais consulter Hyman
sur votre proposition. Il ne consi-
dère pas comme opportune une com-
munication aux journaux au milieu
de la surexcitation présente. Son
effet le plus certain serait d'attirer
sur vous une avalanche de maledic-
tions. La presse s'écarterait
ne vous épargnerait de formules
aucune injure et aucune calom-
nie et le vocabulaire habituel de
ces sectaires mal embouchés fe-
rait paraître même celui de
l'Action française d'un atticisme
exquis.

De plus nos ministres actuels ne
rappellent vraiment que de très loin
le Duc d'Orléans. Troguenneville est un
sceptique mondain qui, avant de faire
de la haute politique, était surtout
connu pour ses maîtresses. Lorsqu'il
parle de son désir de rallier les Pi-
béaux je le crois très sincère. Il
dirait à un de ses intimes après
les élections "Maintenant il s'agit
de museler les curés" ^(c'est entre nous) (et un mem-
bre influent de la droite avouait à
un de mes amis qu'il craignait au-
tant que lui la multiplication des
couvents. Prévoyant le choc des or-
dres inévitable avec l'armée so-
cialiste, le gouvernement cherchera
à mettre de son côté pour cette
grande lutte la bourgeoisie des villes,
qui est en Belgique plus puissante
que partout ailleurs. Il veut être
modéré - Seulement il risque alors
d'être jeté par-dessus bord par son

propre parti. Les associations catho-
 liques et les congrégations, ivres de
 leur succès, vont exiger la loi scolaire.
 Si le gouvernement cède, c'est la guerre
 immédiate déclarée aux libéraux.
 Ceux-ci se méfient avec raison; com-
 me le dit Hyman dans l'interview
 que je vous envoie, "ils ne se laisseront
 pas annexer" et sont prêts à la
 lutte. Pour le moment ils n'ont
 qu'à attendre les événements. Les
 élections provinciales qui ont eu
 lieu hier n'ont pas été mauvaises
 pour eux. Ils représentent toujours
 une grande force dans le pays. D'une
 part le gouvernement, qui croit
 laisser à ses successeurs le soin de
 régler une situation financière si
 florissante. c'est lui maintenant qui
 en pâtira. Il va falloir emprun-
 ter au moins 3 à 400 millions et
 augmenter les impôts. Tout cela

promet à nos ministres des nuits
sans sommeil. L'opposition tiendra
nécessairement profit de toutes
ces difficultés. On annonce pour
commencer le 9 Juillet un débat
sur les fraudes électorales qui sera
tout à fait édifiant.

J'espère pouvoir venir causer
avec vous de tout ceci la semaine
prochaine, mais mon père traverse
de nouveau une crise dangereuse
et se refuse former de projets... Vous
ai-je dit que je devais aller le 26
à Oxford chercher un bonnet de doc-
teur honoris causa? En même temps
l'Académie de Vienne m'a été cor-
respondant. Les honneurs pleuvent
sur mon pauvre crâne qui com-
mence à se démoder.

Ne vous méprenez pas trop
et croyez moi toujours

Bien affectueusement votre

Schölin